

DÉAMBULATIONS LUDIQUES

Dominique Dumeste, coordinatrice de l'association Ludambule



PROPOS RECUEILLIS PAR DAMIEN ANDRÉ

Allez vers le public, le rencontrer plutôt que de l'attendre, susciter l'envie : une démarche qui dès les années trente fut mise en place par certains bibliothécaires à travers les célèbres bibliobus. Qu'ils soient considérés comme complément, ou offre de substitution, ils font partie désormais du paysage et soulèvent des problématiques spécifiques. C'est en toute logique, donc, que la démarche s'est peu à peu étendue, avec plus ou moins de bonheur, à la pratique du ludothécaire. Rencontre avec une pionnière militante et... forcément un peu globe-trotter.

PLATO ◉ Qui êtes-vous ? Quelle place occupez-vous dans cette structure ?

DOMINIQUE DUMESTE ◉ J'ai monté Ludambule il y a dix ans, et j'en suis la coordinatrice. Je suis titulaire du DUGAL (Diplôme universitaire de Gestion et Animation de ludothèque). J'ai également fait de nombreux stages avec la Maison

des Jeux de Grenoble, au FM2J [Centre national de formation aux métiers du jeu et du jouet, sur lequel nous aurons l'occasion prochainement de revenir, NDLR], l'ALF nationale (Association des Ludothèques Françaises) et l'ALF PACA (Provence-Alpes-Côte d'Azur). Je suis également globe-trotter du jeu (quatre fois à Essen ; quatre fois à la Toy Fair de Londres, au congrès de chercheurs sur le jeu de l'ITRA (International Toy Research Association), participante assidue aux congrès de l'ITLA (International Toy Library Association) à Lisbonne, Pretoria, Paris et Sao Paulo, et à ceux des Ludobus italiens ou allemands, aux Rencontres Ludiques de 2001, 2004 et 2012 (même si membre peu active du comité de pilotage des dernières années).

PLATO ◉ Comment est né ce projet ? De quels constats ? De quelles inspirations ?

DD ◉ Il est né dans le cadre d'une reconversion professionnelle et s'est nourri de différentes influences : la rencontre avec Frank Choron, un ancien représentant de Oya, la Maison des Jeux de Grenoble, le fait d'avoir effectué un stage « monter un ludobus » avec

Quai des Ludes [Structure lyonnaise historique qui mêle au travail de ludothèque un important pôle formation. Quai des Ludes est à la base du FM2J évoqué plus haut et de la création du Ludopole, une structure dont nous parlerons ultérieurement, NDLR] Le projet est également né d'un constat : l'expérience du milieu rural m'a fait craindre une désertification par manque d'offre culturelle, éducative, socialisante... Était également présent le souci de ne pas « ghettoïser » le jeu dans les ludothèques, en travaillant avec des partenaires de terrain les plus variés, mairies, etc.

PLATO ◉ Est-ce qu'au moment où vous avez commencé il y avait d'autres projets de ce type en France ou en Europe ? Et depuis, comment a évolué le modèle ?

DD ◉ Il y en avait très peu en France, un peu plus en Angleterre et beaucoup en Italie (où il existe même une association des Ludobus ainsi que des rencontres spécifiques où je suis allée présenter mon projet. Maintenant, beaucoup de ludothèques fixes font le constat qu'accueillir au sein de sa structure ne suffit pas, qu'il faut aller à la rencontre des publics défavorisés culturellement, dans leur quartier, leur village. J'ai animé une formation au DUGAL [Diplôme universitaire de Gestion et d'Animation de Ludothèque, NDLR] sur ce thème et j'ai fait alors ce constat de l'intérêt accru pour la mobilité. J'ai vu aussi en Afrique du Sud des ludothèques mobiles avec chariot (« caddie ») sur les pistes allant de village en village.

PLATO ◉ Qui travaille avec vous pour mener à bien ce projet ?

DD ◉ J'ai été seule de 2002 à 2009. Maintenant nous sommes quatre salariés, dont deux à temps plus que plein ! Il y a une vingtaine de bénévoles qui composent le Conseil d'Administration, coaniment, aident à l'équipement, aux réparations, mais aussi s'investissent dans des missions « nobles » : commission petite enfance,

